

IMPROMPTU, SCÈNES DU COURS DE FRANÇAIS

Marylène Constant
IUFM Nord – Pas-de-Calais, université d'Artois

Quentin est élève en première S dans un lycée lillois. Il a répondu de manière impromptue à quelques questions portant sur la manière dont il percevait l'enseignement du français depuis qu'il a commencé sa scolarité. Il s'agit là donc d'un témoignage qui n'a pas d'autre valeur que celle de faire entendre les mots d'un élève particulier.

Quelle est ton image générale du cours de français au lycée ?

J'ai peur de répondre en me référant trop aux profs ; en fait, en général, je dirai que le cours de français, c'est un cours où il n'y a pas d'obligations, pas d'échéance au niveau du travail à faire ; j'ai rarement à avoir à préparer intensément le cours. Je parle des exercices ; il n'y a pas d'exercices à faire à la maison, contrairement aux autres matières.

En cours, j'ai l'impression qu'on passe son temps à analyser des textes, déplier les textes comme le dit mon prof de français, un peu comme une routine, il y a peu de cours vraiment, dans le sens de cours où il y a un point important à retenir, des mots clés qu'on copierait sur son cahier.

Il n'y a pas d'exercices particuliers à faire en cours, on fait grosso modo du commentaire avec le professeur.

En fait, la classe fait des commentaires ; on analyse le texte et selon l'avis du professeur, on fait différents niveaux de travail écrit, c'est-à-dire, souvent on analyse et on répond de manière linéaire sans trace écrite importante et d'autres fois, on fait un commentaire composé, l'exercice qu'on doit rendre au bac. Je trouve qu'on ne fait pas assez d'écrits d'invention et de dissertations alors que c'est un sujet possible du bac.

Les exercices ne sont pas assez variés ; on nous fait apprendre le commentaire en nous faisant faire des commentaires sans pour autant faire un exercice particulier qui nous aiderait à faire un commentaire, un peu comme si on devait apprendre par nous-mêmes, par imitation, en voyant faire.

C'est un cours décontracté, pas prise de têtes. Si on ne veut pas travailler, à l'oral parce que c'est un peu toujours ça, on peut dormir. Il n'y a pas de travail écrit de réflexion personnelle.

Au niveau du choix des textes, comme je ne suis pas un grand lecteur, j'ai une culture limitée au niveau des textes qu'on pourrait lire, je dirai que les textes sont normaux, j'en vois rarement un qui me plaise vraiment et que je voudrais lire en entier.

J'ai l'impression que parfois, ça m'embête.

Les lectures cursives sont souvent mal choisies. J'ai aimé *En attendant Godot*, *Un Barrage contre le pacifique*, en seconde mais je crois que j'ai été tout seul dans ce cas, à le finir et avoir en plus apprécié.

Godot, c'était tellement absurde que je comprends que ça pouvait en dérouter plus d'un. *Le Barrage* m'a plu pour l'ambiance rendue. L'histoire se déroulant lentement, ça peut être un peu casse pied.

Par contre, en première, le livre que j'ai lu, *L'Île aux esclaves* ne m'a pas plu : lire du théâtre, c'est pas facile ; par contre, *Dom Juan*, que j'ai commencé, a l'air de plus m'intéresser. Peut-être la qualité de la pièce doit jouer.

Je n'ai pas l'impression de ressortir d'un cours en sachant quelque chose de plus car même si on a analysé tel ou tel texte, on n'apprend rien de général. Mais je me demande si c'est pas un cheminement nécessaire pour arriver au cours où on va apprendre et comprendre enfin quelque chose. Un cours sur dix ! Un cours sur dix, par exemple, tu ressors de la classe en ayant compris quelque chose sur l'Utopie ; on le sait, c'est tout, voilà ; ça peut nous aider, c'est comme toute la connaissance, ça peut, un jour peut-être. C'est pas différent des autres matières : 90% de ce qu'on apprend ne servira pas. Mais c'est nécessaire pour les 10% qui restent.

Est-ce que celle-ci a évolué au cours des années, c'est-à-dire, à l'école, au collège ?

Les choses qui ont changé, c'est qu'on ne fasse plus de dictée ni de grammaire ; grand soulagement personnel.

Ce qui plaît moins dans le sens collège-lycée, c'est le fait qu'on ne fasse plus de rédactions, qu'en somme on n'écrive plus nous-mêmes. J'aimais écrire et on me le demande plus.

La base en littérature, c'est d'écrire, c'est vrai et on ne me le demande pas, comme si en Arts Plastiques, on ne nous demandait pas de faire de l'art, de dessiner, créer.

À l'école, j'ai des souvenirs un peu vagues on faisait de la grammaire. Par contre je me souviens parfaitement de comment j'ai appris à lire ou plutôt comment j'ai failli pas savoir¹. À cause d'une approche qui n'était pas assez sur le sens.

À part pour des détails sur les activités, l'impression générale ne change pas. Je ne vois pas ce qui pourrait changer d'une année sur l'autre sur le déroulement d'un cours, même si les activités diffèrent.

Qu'est-ce que le cours de français a de spécifique au collège, d'après toi ?

Rédaction, lecture, grammaire, lectures cursives et ça recommence.

Au lycée, ANALYSER : Repérer comment l'auteur fait pour faire passer un message ; comment l'auteur utilise la langue au maximum pour amplifier son message.

C'est aussi simple que ça.

Qu'est-ce que le cours de français avait de spécifique à l'école ?

Grammaire, lecture de petits textes, orthographe, des lignes de lettres ; je suis traumatisé.

Personne n'a jamais eu l'idée de faire une rédaction pour apprendre à écrire, le geste et l'orthographe, toujours la dictée, les mots à copier.

Qu'est-ce que tu penses avoir appris au cours des années ?

Je n'en sais rien, c'est vrai, enfin non ; j'ai sûrement appris à lire, à écrire et à analyser ; on peut pas donner de choses moins générales que ça.

Je ne me suis pas cultivé plus qu'ailleurs.

Je ne suis jamais allé au cinéma ni au théâtre avec l'école ou alors une fois et c'est anecdotique.

Quelle importance le cours de français doit-il apporter selon le niveau d'enseignement (langue, écriture, lecture, oral, littérature, lecture) ?

À l'école, grosso modo, passer du stade zéro lecture à une lecture, level one.

Au collège, la lecture de textes longs et des rédactions plus fréquentes, plus développées.

Au lycée, avoir une bonne note au bac français en faisant un beau commentaire, l'exercice le plus facile soi-disant, l'idée de faire la dissertation ou l'écrit d'invention semble réserver aux extrêmes, aux meilleurs, qui doivent encore plus apprendre par eux-mêmes la dissert, aux moins bons l'écrit d'invention principalement argumentatif, ne nécessitant pas de technique particulière, j'imagine, parce qu'on ne nous les donne pas. Le commentaire bancal pour les moyens, sans risques : c'est un placement sûr.

¹ Voir annexe 1, le témoignage de Quentin publié dans *Recherches* n° 30.

Un bon souvenir ?

Pas plus que dans les autres cours. À vrai dire, les seuls souvenirs précis de cours que j'aie, c'est en histoire-géo, grâce au professeur. Je n'ai aucun souvenir de faits marquants dans d'autres matières.

En fait les seuls faits marquants ne sont pas liés à l'enseignement de la matière en question et je ne vais pas raconter les anecdotes de chahut plutôt comiques de cours.

Allez, quand même un bon souvenir : c'est quand on faisait jouer une scène de théâtre, par exemple, *Le Malade imaginaire*. J'ai joué le fils du médecin, le « promis » à la fille du malade et une autre pièce et je me souviens encore du texte mais pas du nom de la pièce.

Un mauvais souvenir ?

Il m'est arrivé en quatrième d'avoir un coup de fatigue prononcé dû à la voix sans tonalité du prof et à la proximité du radiateur ; il était ardu de rester éveillé malgré tout le mal que je me donnais.

Les notes en rédaction à cause mon écriture et des fautes d'orthographe, ne reflétant pas la qualité de l'écriture et du récit dont j'étais sûr.

Tu as étudié Candide en 4^e et au lycée ; tu y vois des différences ?

Je pense que j'aurais du mal à comparer les deux études car c'était pas du même type.

En 4^e, c'était une lecture personnelle avec fiche de lecture à la clé. J'ai bien ri à cause de l'ironie.

En première, c'est une analyse avec le professeur d'un passage particulier relatif à l'utopie.

ANNEXE

Témoignage de Quentin publié dans un article de Marie-Michèle Cauterman « Je fais comme s'ils savaient lire », *Recherches* n° 30, 2002.

Chaque fois que je voyais un « d », je lisais « dans ». Je ne voyais pas ce qu'il y avait derrière. Je confondais plein de mots : je voyais « pur » et je lisais « pour » ; c'était le début du mot qui me faisait me tromper. Et puis je ne savais pas lire « OK », je disais « oka », je ne voyais pas ce que ça voulait dire. C'est à la fin du CP que j'ai commencé à comprendre que quand il y avait un « d », ce n'était pas forcément « dans ». Et puis, je lisais trop vite et alors je remplaçais des mots par des autres.

Ce qui était totalement ridicule, c'était de lire des syllabes « li , la , lo, lu, ul, il : il en faut plusieurs pour que ça fasse quelque chose, un résultat, un mot, un vrai mot.

En plus ce que je lisais, c'était très énervant : ça n'a pas de sens un fantôme qui parle, un fantôme ça doit faire peur, ça ne peut pas être un ami et en plus un

fantôme ça n'existe pas et la magie non plus, c'est des tours de passe-passe. Je n'y croyais pas, déjà que je ne crois pas en Dieu.

Les histoires, ce n'était pas les meilleures trouvées sur terre. C'était : « on a perdu un avion en papier sur le balcon du voisin et il y avait une mission impossible pour le récupérer » alors qu'il suffit de demander ou d'écrire au voisin : « Cher voisin, notre avion en papier a atterri sur votre balcon, pouvons-nous le récupérer ? »

Ce que j'aime bien dans la lecture, c'est que ça sert à tout, à lire des contes, des documentaires, des livres amusants, de la science-fiction ou un manuel pour monter un robot. Ça sert à tout. C'est obligatoire pour une personne qui veut bien grandir. Au CP, Gafi c'était tellement ridicule que je n'ai pas bien réussi à bien apprendre à lire. Maintenant, ça va.

Quentin, 9 ans